

**Type de réunion**

Réunion de service académique

**Discussion sur le constat**

Après quelques mots de bienvenue de l'organisateur, qui souligne le caractère ouvert et libre du débat, celui-ci est lancé.

L'animateur rappelle que ce débat doit déboucher sur un nouveau projet pour l'Education Nationale pour les quinze ans à venir et permettre l'élaboration d'une nouvelle loi d'orientation. Il conviendra donc de ne pas s'en tenir au rappel des grands objectifs, mais de proposer des pistes, de répondre à la question « comment faire ? ».

Les premiers intervenants s'interrogent pour savoir si le débat n'est pas faussé compte tenu des suppressions de postes qui s'annoncent et d'une stratégie ministérielle de réforme déjà en place.

**02 Quelles doivent être les missions de l'Ecole, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?**

Très rapidement la discussion s'instaure à propos des missions de l'Ecole et, plus particulièrement, de la conciliation entre instruction et éducation. Les personnels dits « d'éducation » (CPE-CE) précisent qu'il faut éviter de laisser entendre que dans les établissements, l'éducation est réservée au personnel d'éducation, l'instruction étant réservée, quant à elle, aux enseignants. Impossible, par ailleurs, de penser que l'éducation puisse se réduire à l'instruction, l'Ecole ne peut pas se limiter à la transmission des connaissances.

Mais ce sont surtout les rôles respectifs de l'Ecole et de la famille qui font problème. Pour certains le rôle de la famille doit rester primordial en matière d'éducation. Pourtant, si on peut regretter la défaillance fréquente de la famille, le fait est là, incontestable, et se pose dans la question de savoir si l'école est à même d'être éducatrice.

Pourtant ce n'est pas seulement la défaillance de la famille qu'il s'agit de compenser. Plus radicalement on ne peut abandonner aux familles l'éducation – qui est éducation aux valeurs – sans prendre le risque d'alimenter le communautarisme. Il y a des valeurs communes et c'est à l'Ecole qu'elles se découvrent car nos ressemblances sont plus importantes que nos différences et les savoirs ne sont pas compris comme des fins en soi mais comme des outils. Certes les objectifs du lycée sont autres, mais en ce qui concerne la scolarité obligatoire, l'acquisition des fondamentaux et l'éducation aux valeurs y compris européennes résument ses objectifs. Le lycée, quant à lui, fait émerger la prégnance des savoirs savants mais suppose que l'orientation ait été bien faite. Le lycée doit permettre également de se réorienter éventuellement.

Ce qui semble primordial c'est cette conviction, qui s'exprime de plusieurs manières, que l'Ecole n'est pas seulement le lieu de la diffusion du savoir, qu'elle doit former l'individu dans sa totalité, préparer son insertion sociale, construire la citoyenneté.

Et dans cette perspective, instruction et éducation sont indissociables. L'Ecole transmet des savoirs, certes, mais tout enseignant, en dispensant son enseignement, « fait de l'éducatif » : il valorise des comportements, individuels ou collectifs. Il y a des choses faites et bien faites à l'Ecole, même si l'Ecole ne peut pas tout faire. Elle ne mérite pas, en tout cas, qu'on l'accable de tous les maux.

Peut-être certaines disciplines pourraient-elles trouver – ou retrouver – cependant une place plus importante dans la formation en particulier l'EPS susceptible de favoriser l'articulation instruction – éducation- dès l'école primaire pour favoriser le sens de l'effort.

**08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?**

Il est difficile d'affirmer que les élèves travaillent trop, mais personne ne soutient qu'ils ne travaillent pas assez ! Certains participants parlent de « bourrage de crâne ». Tous semblent s'accorder pour dire : la question n'est pas là ; il faut chercher si les élèves ne peuvent pas travailler mieux.

Pour travailler mieux – et apprendre à travailler – il faut peut être trouver les moyens d'aider plus individuellement les élèves en difficulté. Certes tous les élèves n'ont pas besoin d'être aidés parce qu'ils trouvent dans leur famille l'aide nécessaire mais ce n'est pas le cas de tous les élèves dont les rythmes d'acquisition sont, par ailleurs, différents. A ce sujet, plusieurs participants souhaitent le retour, ou le développement des études du soir qui peuvent permettre de rattraper ces difficultés. Car la vraie question reste celle-ci : comment faire travailler tous les élèves ?

Pour cela ne convient-il pas de « développer le désir et le plaisir » d'apprendre et de comprendre ?

La question ainsi formulée donne lieu dans un premier temps à une interprétation vivement contestée par certains. Cette question voudrait-elle suggérer qu'à l'école « tout est ludique » ? Il y aurait là une faute grave dans la mesure où serait négligé le rôle de l'effort. Mais plusieurs participants s'opposent vivement à cette lecture en montrant que « donner envie » d'apprendre, susciter le désir d'apprendre ce n'est pas tomber dans un attitude ludique. On ne travaille efficacement que si on a plaisir à le faire (ce qui vaut pour l'adulte vaut aussi pour l'enfant).

Et pour susciter ce désir d'apprendre chez les élèves, le professeur doit d'abord manifester l'envie qu'il a lui-même de travailler avec eux, pour les aider, ce qui sous-entend aussi que les exigences de ce travail soient clairement énoncées.

Mais « motiver » c'est plus généralement donner – ou redonner – du sens. Redonner du sens peut d'abord signifier « montrer que le savoir a prise sur la vie quotidienne » et pour ce faire éviter l'abstraction excessive (un intervenant s'insurge à ce sujet contre les mathématiques modernes).

Pour re-motiver, ou éviter de démotiver, il conviendrait aussi de revoir l'idée d'évaluation. Dans l'apprentissage, l'évaluation semble souvent remettre en cause la personne elle-même et non pas s'en tenir au constat d'une acquisition (« je ne sais pas, donc je suis mauvais »). Une échelle d'apprentissage, par rapport à laquelle se situe l'élève, doit se substituer à ce jugement.

D'autres intervenants soulignent qu'une « pédagogie du projet », semblable à celle qui est pratiquée en STI, devrait permettre, au collège et au lycée, d'aider les élèves à donner sens à leur démarche.

Il n'en demeure pas moins que les élèves n'auront pas toujours envie d'apprendre certaines choses ; et il convient alors de prendre en compte dans la formation des enseignants cette dimension psychologique des apprentissages ; dans ces situations il revient au professeur d'expliquer la nécessité de cet apprentissage

## **07 Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?**

Un premier constat s'impose : la hiérarchie établie entre savoir et savoir-faire, entre concept et application, est très forte en France, mais beaucoup moins prégnante dans d'autres pays.

C'est d'abord la connaissance ou plutôt la méconnaissance du monde de l'entreprise qui semble en cause. Mais à ce sujet la controverse s'installe : à qui incombe la responsabilité ? Du point de vue du monde professionnel, la visite périodique d'une entreprise par les élèves accompagnés d'un professeur serait nécessaire. Mais une action récente des entreprises en direction des collèges est restée sans succès. Du point de vue de l'Education Nationale la situation serait tout autre : les élèves vont dans les entreprises.

A vrai dire le problème est ailleurs : dans l'image de certains métiers qui mériterait d'être revalorisée. Ce n'est pas l'enseignement professionnel en général qui souffre d'un manque de reconnaissance, mais certaines formations. En effet, toutes les voies professionnelles ne jouissent pas du même prestige : les métiers de l'artisanat, par exemple, semblent peu prestigieux. Et la hiérarchie des disciplines commande en grande partie le choix des sections : l'électronique, par exemple sera spontanément préférée à la productique.

Pour une meilleure reconnaissance de ces formations, il conviendrait aussi de faire apparaître les débouchés correspondants et les réussites au baccalauréat professionnel. Travail de longue haleine qui devrait commencer dès la 6<sup>ème</sup>.

La revalorisation de ces voies professionnelles passe enfin par deux démarches.

D'une part des passerelles entre le lycée professionnel et le lycée technologique doivent être systématiquement organisées, si l'on veut que les filières professionnelles apparaissent comme des filières de réussite supposant un choix positif et non une orientation par l'échec.

D'autre part ce qu'il s'agit de modifier ce sont les mentalités. On retrouve au sein même des lauréats des concours cette hiérarchisation. Reçu au concours CAPES et PLP, l'étudiant choisit le CAPES. Il serait donc souhaitable de décloisonner la formation des enseignants.

Enfin il convient de rappeler que notre société a besoin de professionnels responsables et compétents et que le travail manuel n'a rien perdu de son importance et de sa valeur car « travailler avec ses mains c'est travailler avec sa tête ».

### **Remarques complémentaires sur le débat (facultatif)**

Néant

---

### **Trois priorités pour l'École**

**1** Assurer la maîtrise de tous les apprentissages fondamentaux (lire – écrire – compter) et la transmission des valeurs citoyennes.

**2** Motiver les élèves en donnant du sens aux apprentissages, en assurant leur réussite par l'individualisation de l'action pédagogique, ce qui implique une incitation forte des enseignants à la culture de l'évaluation.

**3** Revaloriser le choix de la voie professionnelle par une meilleure connaissance réciproque de l'École et de l'Entreprise et donner à l'élève le pouvoir de s'orienter dans une voie de réussite.